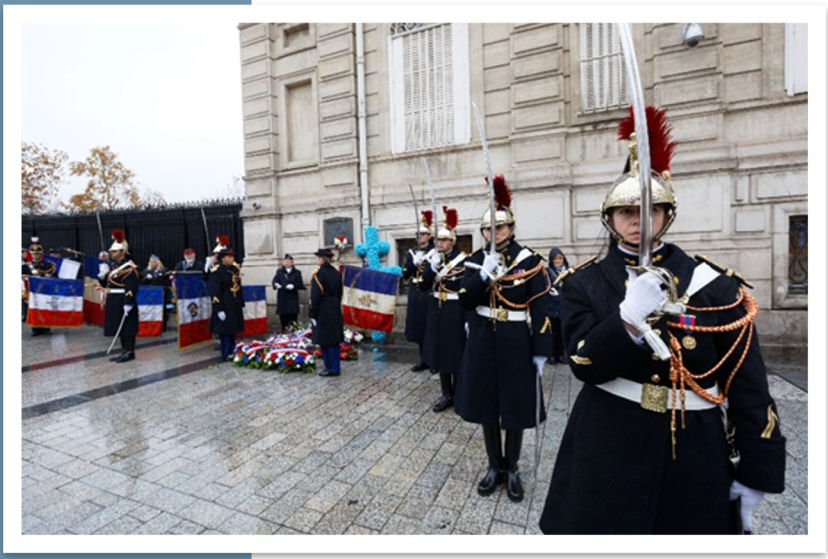
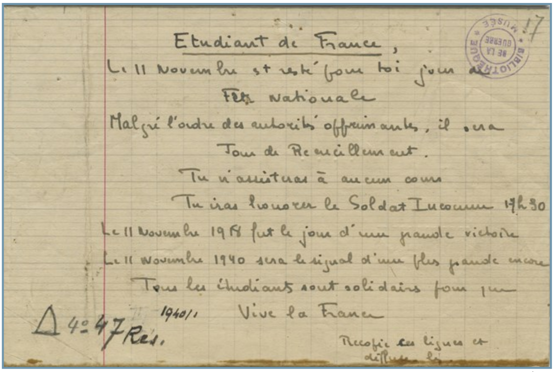


11 NOVEMBRE 1940

LES LYCÉENS ET LES ÉTUDIANTS CONTRE L'OCCUPANT

DES « MONÔMES » LYCÉENS À UNE MANIFESTATION DE RÉSISTANCE

La manifestation du 11 novembre 1940 prend sa source dans un « climat » tendu tant dans les facultés parisiennes que dans certains lycées où une contestation de l'occupation allemande commence à prendre forme dès juillet 1940. Le 30 octobre 1940, Paul Langevin, professeur au Collège de France, est arrêté. Début novembre, des monômes[1] s'organisent dans le Quartier Latin. Le 8 novembre, un rassemblement a lieu malgré une interdiction formelle. Un appel à commémorer le 11 novembre au rond-point des Champs-Elysées circule dans les facultés et les lycées. Un tract est distribué :


Musée de la Guerre Bibliothèque
Etudiant de France,
Le 11 Novembre est resté pour toi jour de Fête nationale
Malgré l'ordre des autorités opprimantes, il sera Jour de Recueillement.
Tu n'assisteras à aucun cours
Tu iras honorer le Soldat Inconnu 17h30
Le 11 Novembre 1918 fut le jour d'une grande victoire
Le 11 Novembre 1940 sera le signal d'une plus grande encore
Tous les étudiants sont solidaires pour que
Vive la France
Recopie ces lignes et diffuse-les
Δ 4° 47 Rés. 1940/1

© La Contemporaine

Le 11 novembre, toute la journée, quelque 750 personnes se réunissent au pied de la statue de Clemenceau et 5 600 place de l'Etoile (selon la préfecture de police). Des centaines de fleurs sont déposées sur la Tombe du Soldat Inconnu majoritairement par des étudiants et des lycéens dont deux déposent une immense gerbe en forme de croix de Lorraine.

Fond dit "du Matin", collection MRn.

1 Cortège formé d'une file d'étudiants se tenant par les épaules.

1000 INTERPELLATIONS

Très rapidement, les forces de police françaises sont rejointes par des soldats allemands. *« Après une salve tirée en l'air, les Allemands chargent, quelques grenades offensives sont lancées, des manifestants tombent, la foule se disperse pour se regrouper plus loin, les chants et invectives reprennent, les soldats chargent à nouveau et appréhendent ceux qu'ils atteignent. De son côté, la police française procède à des arrestations ».*
(Pierre LEFRANC, La France dans la guerre 1940-1945, Plon, 1996, p.79)

Environ 1 000 interpellations ont lieu dont 123 arrestations. Il est fait également état de 3 blessés. Par la suite, des facultés sont fermées, le recteur de l'Université de Paris et son secrétaire général sont révoqués, et de nombreux lycéens sont exclus de leur établissement.

LE RETENTISSEMENT DE LA MANIFESTATION

Si la presse estudiantine clandestine et Radio Londres, au travers de l'émission « Les Français parlent aux Français », réagissent dès le lendemain à cette manifestation, la presse officielle tait l'évènement pendant 5 jours. Le 16 novembre, *La France au travail* titre « Les pourris ont gagné » et traite les manifestants de « dangereux gamins ». Pour d'autres journaux, ce sont de « mauvais plaisantins » (*Le cri du peuple*), de « jeunes galopins » (*Aujourd'hui*), de « jeunes trublions », ou des « gosses de riche ».

LA FRANCE AU TRAVAIL

D'INFORMATION AU SERVICE DU PEUPLE FRANÇAIS

Les pourris ont gagné

Les agents de la judéo-maçonnerie peuvent se réjouir. Ces manifestations ont rendu nécessaire l'intervention des services d'ordre des autorités d'occupation.

La jeunesse s'est laissé prendre au piège. Le traquenard a réussi : la fermeture de toutes les institutions universitaires de Paris est ordonnée.

Le jeu est net. C'est au moment où l'œuvre entreprise par le Maréchal Pétain entre dans une phase de réalisation que les agents de la décomposition sociale à la solde de l'Angleterre poussent leurs éléments provocateurs parmi les jeunes de nos facultés.

Mais nous espérons bien que l'immense majorité de nos étudiants, qui ont compris que l'heure était à l'étude, au travail, pour reconstruire tout ce qui a été détruit par l'action malfaisante des forces destructives, sauront se séparer des quelques dangereux gamins, exaltés inconscients qui ont provoqué de si pénibles sanctions.

A Londres, la réaction est toute autre. Maurice Schumann, porte-parole de la France-Libre fait état de la réaction du Général de Gaulle : « L'émotion lui avait brisé la voix ».

SON INSCRIPTION DANS LA MÉMOIRE

Cette manifestation spontanée et courageuse des lycéens et étudiants de Paris, malgré l'interdiction des autorités, constitue un évènement marquant de l'histoire de la Résistance.

Les principaux lycées, foyers de mobilisation, portent la mémoire de l'évènement :

- ◊ Henri IV (qui conserve le drapeau de l'association du 11 novembre 1940)
- ◊ Janson de Sailly (où une plaque est apposée en souvenir en 1990)
- ◊ Molière
- ◊ Buffon
- ◊ Voltaire
- ◊ Chaptal
- ◊ Louis-le-Grand
- ◊ Saint-Louis
- ◊ Carnot
- ◊ Condorcet

Une association « des résistants du 11 novembre 1940 » est créée dans les années 50. Elle sauvegardera la mémoire de l'évènement pendant plus de six décennies. On lui doit en particulier l'apposition d'une plaque commémorative en haut des Champs Elysées (plaque inaugurée par le Président Coty le 11 novembre 1954) ainsi que l'apposition de plaques au lycée Janson de Sailly et sur l'emplacement de l'ancienne prison du Cherche Midi et de la Santé.

On lui doit surtout l'organisation de la cérémonie annuelle devant la plaque du 11 novembre 1940, en amont de la cérémonie de l'Arc de Triomphe, et le dépôt d'une Croix de Lorraine, composée de fleurs bleues sur la Tombe du Soldat Inconnu.

UNE CÉRÉMONIE DU TEMPS PRÉSENT

En 2002, Le Souvenir Français, principale association mémorielle française, a pris en charge l'organisation de la cérémonie traditionnelle en qualité d'héritier de l'association du 11 novembre 1940.
Dès lors, cette cérémonie a été refondée afin de l'imposer comme la cérémonie phare de la Résistance étudiante et lycéenne.

Chaque année, la cérémonie est organisée à 9h30 – en amont de la cérémonie nationale organisée sur la Tombe du Soldat Inconnu.
Participent à cette cérémonie :

- ◊ Les lycées héritiers des manifestations du 11 novembre 1940 ;
- ◊ Des établissements scolaires détenteurs de drapeaux du monde combattant ;
- ◊ Les délégations des principaux syndicats et des principales organisations regroupant des étudiants et des lycées ;
- ◊ Des personnalités officielles dont le Ministre de l'Education Nationale.

Cérémonie le 11 novembre 2017 © Lycée Janson de Sailly

Logo des Résistants du 11 novembre 1940

Logo du Souvenir Français

POUR EN SAVOIR PLUS

Lefranc, Pierre. « Novembre 1940 ». La France dans la Guerre 1940-1945 Jour après Jour, Plon, 1996, p. 719.
Tartakowski, Danielle. « 11 novembre 1940 : une manifestation à Paris ». Dictionnaire historique de la Résistance, Robert Laffont, 2006, pp. 601-602.
Monchablon, Alain. « La manifestation à l'Étoile du 11 novembre 1940. Histoire et mémoires », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 110, no. 2, 2011, pp. 67-81.

Le 11 novembre 1940, sous l'Occupation, quelques milliers d'étudiants et de lycéens se réunissent pour déposer des fleurs sur la Tombe du Soldat Inconnu malgré l'interdiction des autorités.

Par cette brochure, Le Souvenir Français, association héritière des Résistants du 11 novembre 1940, souhaite expliquer et partager avec les Lycéens et Étudiants d'aujourd'hui cet acte marquant de l'histoire résistante.

Le Souvenir Français
20, rue Eugène Flachat – 75017 Paris
http://le-souvenir-francais.fr/
infos@souvenir-francais.fr
01 48 74 53 10

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux: